

L'endométriose, une maladie de l'ombre encore mal diagnostiquée

L'endométriose concerne une femme sur dix en Belgique. Parce qu'elle touche à l'intime, cette maladie gynécologique chronique fait encore l'objet de nombreux tabous qui compliquent le diagnostic.

PAULINE MARTIAL

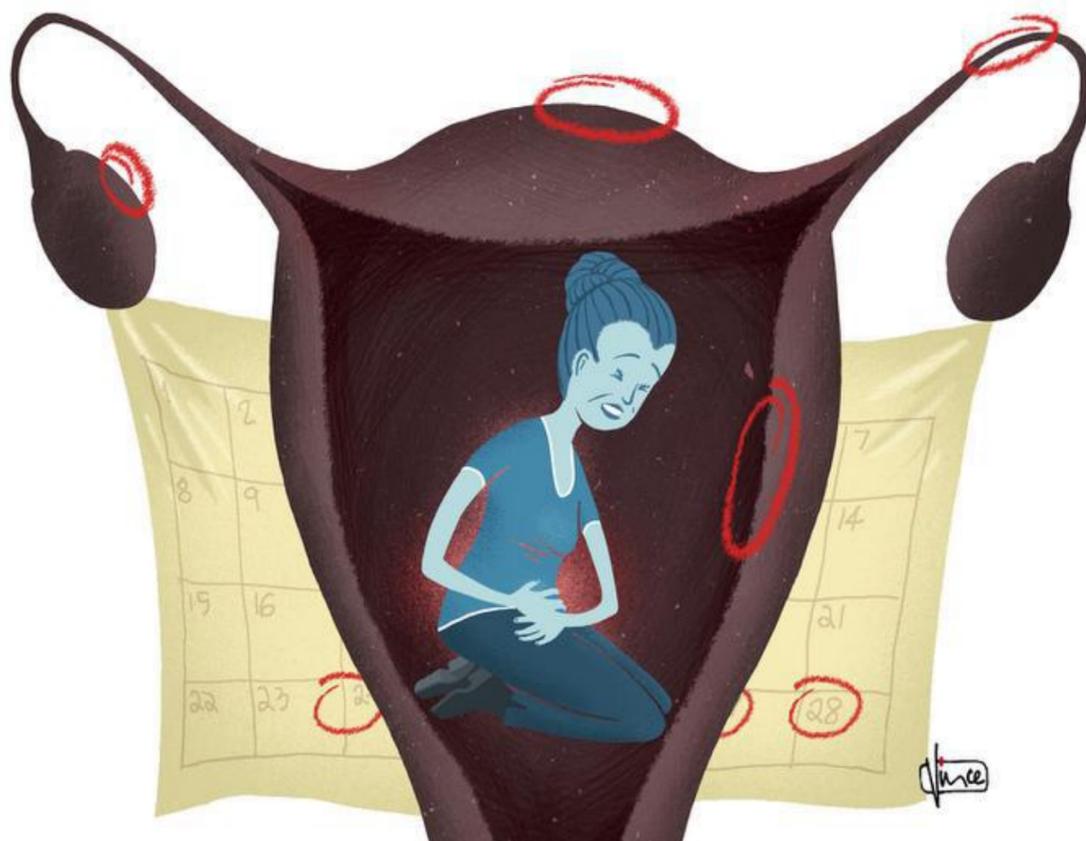
Après des années d'errance médicale, le diagnostic posé il y a un an, sans gants ni surprise, a sonné comme une délivrance », se souvient Coline Desonay. Pendant 11 longues années, la jeune femme a souffert de douleurs insoutenables pendant ses menstruations mais aussi en dehors, lors de rapports sexuels notamment. Après avoir écumé les salles d'examen et s'être entendu répéter qu'« elle n'avait aucun problème », le terme *endométriose* finit par être prononcé. Une maladie gynécologique chronique qui touche une femme sur dix en Belgique. « Cette maladie est provoquée par une migration, via les trompes, de cellules semblables à l'endomètre – la muqueuse qui tapisse l'intérieur de l'utérus – à l'extérieur de la cavité utérine. Ces cellules s'accrochent aux organes génitaux mais aussi dans la cavité abdominale, recouverte du péritoine. Elles peuvent ainsi s'implanter sur les ovaires mais aussi sur la vessie, les intestins ou le diaphragme. Au moment des menstruations, elles suivent le même rythme que les règles et saignent, ce qui provoque une réaction inflammatoire douloureuse, des adhérences ou encore des kystes », développe le Dr Pierre-Arnaud Godin, chef du service de gynécologie au CHC-MontLégia et directeur du Centre liégeois d'endométriose.

Les symptômes correspondent le plus souvent à des douleurs pelviennes, mais dépendent surtout de l'endroit où est située l'endométriose. Implantée entre

Chroniques de l'endométriose

En colère contre la société et la manière dont elle délaisserait la cause féminine, Coline Desonay a créé « Chroniques de l'endométriose », une plateforme de sensibilisation, d'information et de partage autour de la maladie qui l'a plongée dans une décennie d'incertitudes, de douleurs et d'exams médicaux à n'en plus finir. Sur cet espace, la jeune femme partage son vécu personnel mais aussi le fruit des innombrables recherches qu'elle a effectuées sur le sujet. « J'y répertorie le parcours d'autres femmes touchées par la maladie mais aussi les témoignages de professionnels qui y sont confrontés chaque jour dans le but de briser les tabous. Le diagnostic de l'endométriose aujourd'hui représente un trop long combat à mener. Les petites filles de demain n'ont pas à subir le parcours chaotique que cette maladie impose. Il faut qu'elles sachent que si les règles sont naturelles, les douleurs insoutenables ne le sont pas », confie Coline. PA.ML

Plus d'informations sur chroniques-endometrioise.be



le rectum et le vagin, elle provoquera des douleurs défécatrices mais aussi vaginales lors de rapports sexuels. Près de la vessie, l'endométriose se manifestera avec une impression permanente de cystite. Tandis que localisée à hauteur du diaphragme, des douleurs au niveau de l'épaule pourront survenir lors des menstruations. La difficulté, c'est que la plupart de ces symptômes peuvent être ressentis par les femmes au période de règles. « Ce qui doit alerter, c'est l'exacerbation de ces douleurs », insiste le Dr Godin. En moyenne, il faut 7 ans pour poser le diagnostic d'endométriose. Une lenteur qui s'explique en partie par la banalisation des douleurs liées aux règles. « L'endométriose reste une exacerbation de quelque chose qui est normal pour les femmes, les parents mais aussi pour les médecins qui ont tendance à banaliser ces symptômes. De plus, les règles res-

tent aujourd'hui encore un tabou. Il est donc souvent difficile de parler de ces douleurs, surtout pour les jeunes femmes », explique Dr Godin.

Stopper les règles

Un toucher vaginal, couplé à une échographie, est nécessaire pour poser un diagnostic. Un examen douloureux qu'évitent de réaliser certains gynécologues, peinant parfois à repérer les signes échographiques de la maladie perdus dans un bilan complet. Aucun traitement ne permet à l'heure actuelle de guérir l'endométriose. Pour arrêter la propagation de la maladie, des traitements hormonaux sont le plus souvent utilisés afin de stopper les menstruations. « A un stade avancé de la maladie, on dirige la patiente vers une chirurgie par laparoscopie, qui constitue le seul moyen d'évaluer l'étendue des lésions.

Lors de cette intervention, nous enlevons ces dernières en conservant au maximum la fonctionnalité des organes. S'en suit cependant toujours un traitement hormonal car si la patiente continue d'avoir ses règles, de nouvelles lésions finiront par réapparaître. Une approche pluridisciplinaire est aussi nécessaire dans la prise en charge de cette maladie : les kinés psychologues et sexologues sont tout aussi importants que nous », précise cependant le gynécologue. 40 % des femmes atteintes d'endométriose font face à des problèmes de fertilité, pouvant être réglés par la PMA. Lors d'une grossesse, l'endométriose va se mettre sur pause avant de réapparaître de plus belle en post-partum et poursuivre la patiente jusqu'à la ménopause. Raison pour laquelle certaines femmes optent pour l'hystérectomie une fois leur désir d'enfant assouvi.

petite gazette

Six heures de nage pour...

Un Nord-Coréen est parvenu à atteindre le Sud en nageant pendant six heures pour contourner une des frontières les plus militarisées au monde, a annoncé mercredi un responsable sud-coréen, une audacieuse odyssée qui pointe aussi les carences de la surveillance de Séoul. L'exploit a suscité un déluge de critiques au sein de l'opposition et des médias sud-coréens, effondrés de découvrir que le fugitif n'ait pas été repéré par les militaires sud-coréens, alors qu'il était apparu plusieurs fois sur des caméras de sécurité et que son passage avait même déclenché des alarmes.

... gagner la Corée du Sud

Lorsque sa présence a été signalée, il a encore fallu trois heures pour arrêter cet homme, qui avait enfilé une combinaison de plongée et des palmes pour contourner la Zone démilitarisée (DMZ). L'homme, âgé d'une vingtaine d'années, a touché terre au nord de Goseong, une ville de la côte Est. Les courants de marée ont joué en sa faveur et il a abandonné son équipement avant d'emprunter une canalisation d'évacuation d'eau passant sous les barbelés interdisant théoriquement l'accès de la mer en cette partie du littoral. AFP

Dixit

« Les monomaniaques de tout poil, les gens qui sont possédés par une seule idée m'ont toujours spécialement intrigué, car plus un esprit se limite, plus il touche par ailleurs à l'infini. »

STEFAN ZWEIG

Un taxi en guise de défi

Dix-neuf ans, divorcée. Elle conduit un taxi dans un des pays les plus dangereux et conservateurs au monde : en prenant chaque jour le volant pour faire vivre sa famille, Asha Mohamed défie les conventions en Somalie. Depuis un an, la jeune femme sillonne les rues de la capitale somalienne Mogadiscio dans son taxi blanc. Elle a choisi cette carrière autant par passion que par nécessité, après avoir divorcé de son époux à qui elle avait été mariée à l'âge de 16 ans. Cette démarche, rare et mal perçue dans une société somalienne dominée par un islam conservateur et au fonctionnement clanique et patriarcal, s'est doublée d'un autre défi : trouver un emploi pour subvenir aux besoins de ses deux enfants et de sa mère, chez qui elle vit désormais. Seuls trois des 2.000 taxis de l'entreprise pour laquelle elle travaille dans la capitale somalienne sont conduits par des femmes. AFP



La parfumerie artisanale résiste au temps qui passe

Nichée dans la vieille ville de Belgrade, la parfumerie artisanale Sava est la dernière fois en France, la première fois en France, un entrepreneur bordelais a fait « le pari » d'associer le vin et le CBD, une molécule relaxante et controversée issue du cannabis, dont la commercialisation augmente dans un contexte juridique en pleine évolution. Le « Burdi W » est présenté comme « un vin d'apéro festif » destiné à « casser les codes traditionnels du vin ». PHOTO AFP

Du cannabis...

Mélanger vin et cannabis : pour la première fois en France, un entrepreneur bordelais a fait « le pari » d'associer le vin et le CBD, une molécule relaxante et controversée issue du cannabis, dont la commercialisation augmente dans un contexte juridique en pleine évolution. Le « Burdi W » est présenté comme « un vin d'apéro festif » destiné à « casser les codes traditionnels du vin ». AFP

... dans le bordeaux

« On garde l'effet classique de l'alcool mais on rajoute l'effet relaxant, détente », explique Raphaël De Pablo, un Bordelais de 28 ans à l'initiative de cette audacieuse production. Le chanvre utilisé dans la préparation est cultivé dans le sud-est de la Gironde, sur une parcelle de dix hectares exploitée par l'entrepreneur, pionnier de la culture du cannabis « bien-être ». AFP

Le « Club des mordus »...

Le « Bite Club » ou « Club des mordus » est un cercle singulier. Créé par Dave Pearson, un Australien qui a survécu à une attaque de requin, il vient en aide aux centaines de personnes qui, à travers la planète, ont connu un tel drame. Il y a près de dix ans, cet homme de 58 ans surfait sur la côte est australienne quand un requin-bouledogue lui a arraché un bras. Ses amis ont réussi à le ramener sur la plage, loin du prédateur de 3 m de long qui l'avait entraîné vers le fond de l'océan. Depuis ce jour, il aide les victimes d'attaques à surmonter leur traumatisme.

... élargit ses soins

Au départ, le « club des mordus » ne comptait qu'un petit nombre de victimes de ces prédateurs marins. Depuis, il s'est élargi aux personnes attaquées par des chiens, des alligators et même des hippopotames. Ses membres, désormais près de 400, se rencontrent au moins une fois par an. Certains se voient même pour surfer alors que d'autres restent en contact via les réseaux sociaux. Le club se définit comme un réseau de survivants qui cherchent du soutien. Le fondateur passe donc la plupart de ses nuits au téléphone avec au moins un de ses membres qui ressent le besoin de parler. AFP

Éleveurs d'escargots...

Restaurants fermés, marchés annulés, foires supprimées : en Bourgogne, terre d'escargots, de nombreux éleveurs privés de débouchés par le covid se retrouvent « le couteau sous la gorge », sans pouvoir compter sur une aide gouvernementale qu'ils jugent inadaptable. Formé de petites exploitations, l'élevage français n'a pas la taille pour résister à la crise sanitaire : sur les 30.000 tonnes d'escargots consommés dans l'Hexagone, 5 % seulement y sont produits, les pays de l'Est inondant le marché de leurs « escargots de Bourgogne ».

... menacés en Bourgogne

Cette espèce, qui n'est pas propice à l'élevage, est protégée en France et ne peut pas y être ramassée pour commercialisation. Seuls sont produits en France des petits et gros gris. Pour contrer les pertes de débouchés dues au covid, de nombreux éleveurs ont demandé l'aide de 1.500 euros par mois de l'État. « Sans ce soutien, comment tenir ? », résume Hervé Ménélot, patron de « L'escargot dijonnais », à Fénay (Côte d'Or), avant d'avertir : « Un tiers des exploitations peut disparaître. » Une centaine des 300 à 400 éleveurs en France sont aujourd'hui en très grosse difficulté. AFP